les Hauts-de-Seine
la **vallée de la culture**

SAISON 2015-2016

Quel Moyen Âge *pour* Chateaubriand ?

LIVRET DE VISITE

WEB DOCUMENTAIRE | EXPOSITION

à partir du 6 oct. 2015

chateaubriand-moyenage.fr

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA VALLÉE-AUX-LOUPS
MAISON DE CHATEAUBRIAND / CHÂTENAY-MALABRY

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.fr

MUSÉE DE CLUNY le monde médiéval
LE MAGAZINE Littéraire
L'Histoire
MAISONS DES ILLUSTRES

CHATEAUBRIAND INTERACTIF

Pour mieux valoriser la richesse de son patrimoine culturel, le Département des Hauts-de-Seine propose une nouvelle formule d'exposition innovante qui associe à la présentation traditionnelle des œuvres les possibilités offertes par le web.
« Quel Moyen Âge pour Chateaubriand ? », c'est à cette question que répondent une exposition, un web-documentaire – entre documentaire traditionnel et outil technologique de pointe –, et une programmation dédiée. L'ensemble forme une exploration inédite d'un thème qui a inspiré l'œuvre de l'écrivain.

▲ Louis-Jacques Durameaux
La Continence de Bayard
Grenoble, musée des Peintures et des Sculptures
© Jean-Luc Lacroix

Dans les salles de la Maison de Chateaubriand, le mobilier troubadour accompagné d'une sélection d'œuvres issues des collections de la Maison et du Musée du domaine départemental de Sceaux, rappelle cette fascination que Chateaubriand a ressentie pour la période médiévale, en particulier au château de Combourg où il passa son adolescence.

Le web-documentaire permet d'élargir le propos de l'exposition. Au musée ou ailleurs, chacun peut se connecter pour composer une visite sur-mesure au gré des vidéos interactives, de parcours chronologique ou thématique et d'interviews filmées.
Les reproductions d'œuvres commentées rappellent le contexte particulier de ce début du XIXe siècle qui redécouvre l'époque médiévale, période jusque-là méprisée.

Pour accompagner cette manifestation, l'ancienne demeure de l'écrivain accueille des conférences-débats et des visites théâtralisées. Ces différentes approches éclairent des aspects de l'œuvre de Chateaubriand devenu, avec le succès du *Génie du Christianisme*, l'un des chantres du Moyen Âge.

Je vous souhaite de belles découvertes littéraires, artistiques et interactives dans la vallée de la culture des Hauts-de-Seine.

Patrick Devedjian
Député et Président
du Conseil départemental des Hauts-de-Seine

Quel Moyen Âge pour Chateaubriand ?

▲ Gillot Saint-Èvre
Charlemagne… reçoit Alcuin…
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Agence photo de la RMN-GP, Gérard Blot

▲ Louis-Julien Aulnette du Vautenet
Le Départ du Croisé
Rennes, musée des Beaux-Arts
© Agence photo de la RMN-GP Louis Deschamps

▲ Charles-Marie Bouton
La Folie de Charles VI
Bourg-en-Bresse, musée du monastère royal de Brou
© Hugo Maertens, Bruges

▲ Schröder, d'après Régnier
Château de Combourg
Châtenay-Malabry, Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand © CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand

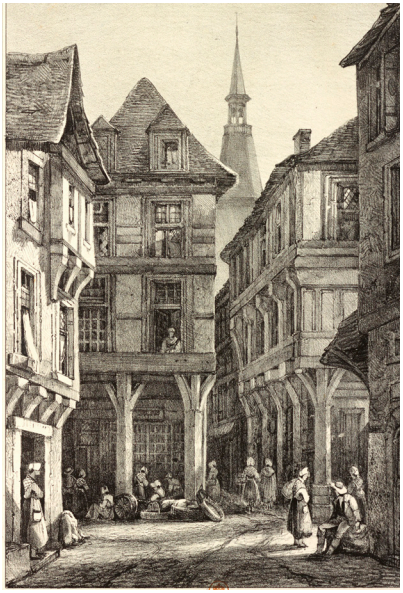
▲ Joseph Nicolas Robert-Fleury
Entrée triomphale de Clovis à Tours
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Agence photo de la RMN-GP, Gérard Blot

▲ Pierre Henri Révoil
Deux jeunes châtelaines
Cherbourg-Octeville, musée Thomas
© D.Sohier

▲ Alexandre Cabanel
Glorification de Saint Louis
Montpellier, musée Fabre
© Agence photo de la RMN-GP, Gérard Blot

UNE ENFANCE BERCÉE PAR LE MOYEN ÂGE

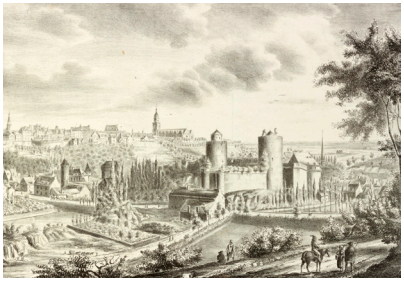
La noblesse d'épée à laquelle appartient l'écrivain, a toujours entretenu des liens étroits avec le Moyen Âge ; cette référence lui permettait d'affirmer sa légitimité et constituait l'un des éléments fondamentaux de son identité.
Dès les premiers chapitres des *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand revendique un arbre généalogique dont les racines plongent au cœur du XIe siècle.



▲ Thierry Frère, d'après Dogman
Le carrefour de l'Horloge à Dinan
Paris, BNF

Le paysage breton qui sert de décor à la jeunesse de François-René de Chateaubriand conserve l'empreinte des temps médiévaux. Saint-Malo, sa ville natale corsetée de remparts, a des allures de forteresse. La cité épiscopale de Dol, où il est élève, est dominée par la plus vaste cathédrale gothique de Bretagne. Dinan, où il poursuit ses études, conserve avec ses maisons à colombage une ambiance médiévale et Fougères, où résident trois de ses sœurs (Julie, Marie-Anne et Bénigne), vit à l'ombre de la plus puissante place forte de la région.

▲ Louis-François Cassas
Vue du fort Royal et d'une partie du château avec la chaussée à Saint-Malo
Saint-Malo, musée d'Art et d'Histoire
© musée d'Histoire de Saint-Malo, 2007



▲ Oberthur, d'après Léopold (émigré polonais)
Vue de Fougères (Ille et Vilaine)
1758. Paris, BNF

▲ Asselineau
Église (ancienne cathédrale) de Dol
Paris, BNF

▲ Hubert Clerget
Le château de Combourg
1860. Châtenay-Malabry, Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand © Studio Sébert
Exposé à la Maison de Chateaubriand

Mais c'est surtout au château de Combourg que l'écrivain a le plus vivement ressenti la présence du Moyen Âge.

« Le château entier avait la figure d'un char à quatre roues. Nous nous trouvâmes de plain-pied dans une salle jadis appelée la salle des Gardes. Une fenêtre s'ouvrait à chacune de ses extrémités ; deux autres coupaient la ligne latérale. Pour agrandir ces quatre fenêtres, il avait fallu excaver des murs de huit à dix pieds d'épaisseur. Deux corridors à plan incliné, comme le corridor de la grande Pyramide, partaient des deux angles extérieurs de la salle et conduisaient aux petites tours. Un escalier, serpentant dans l'une de ces tours, établissait des relations entre la salle des Gardes et l'étage supérieur : tel était ce corps de logis.

Celui de la façade de la grande et de la grosse tour, dominant le nord, du côté de la Cour Verte, se composait d'une espèce de dortoir carré et sombre, qui servait de cuisine ; il s'accroissait du vestibule, du perron et d'une chapelle. Au-dessus de ces pièces, était le salon des Archives, ou des Armoiries, ou des Oiseaux, ou des Chevaliers, ainsi nommé d'un plafond semé d'écussons coloriés et d'oiseaux peints. Les embrasures des fenêtres étroites et tréflées, étaient si profondes, qu'elles formaient des cabinets autour desquels régnait un banc de granit. Mêlez à cela, dans les diverses parties de l'édifice, des passages et des escaliers secrets, des cachots et des donjons, un labyrinthe de galeries couvertes et découvertes, des souterrains murés dont les ramifications étaient inconnues ; partout silence, obscurité et visage de pierre : voilà le château de Combourg. »

(Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, livre I, chapitre 7)

PRÉMICES D'UN ENGOUEMENT POUR LE MOYEN ÂGE

Dès le début du XVIIIe siècle, des intellectuels s'intéressent au Moyen Âge. Parmi ceux-ci, Jean-Baptiste de La Curne de Sainte-Palaye est l'un des premiers à traduire des documents médiévaux pour les rendre accessibles au public. À Orléans, on achève la cathédrale en la pourvoyant d'une façade de style gothique.
Pendant son exil anglais (1793-1800), Chateaubriand découvre une nation qui déjà succombe aux charmes d'un Moyen Âge réinventé, dont les romans gothiques et la construction de bâtiments d'inspiration ogivale constituent les manifestations les plus marquantes.

En France, la Révolution rejette l'époque médiévale qu'elle juge archaïque et barbare en l'associant aux privilèges et à la féodalité.
Cette charge négative, associée à une violente campagne antiroyaliste et antireligieuse, entraîne à partir de 1793 une rage de destructions considérables.
C'est dans ce contexte qu'il faut situer la création du musée des Monuments français par Alexandre Lenoir. De 1795 jusqu'à sa fermeture en 1816, ce musée a contribué à la redécouverte d'un patrimoine en danger et à la réhabilitation de l'art ancien.

◀ Étienne-François Legrand
Élévation du portail de l'église Sainte-Croix d'Orléans
1779. Orléans, musée des Beaux-Arts
© François Lauginie

▲ Anonyme
Vue intérieure de la salle du 13e siècle, Musée des Monuments
Paris, musée du Louvre, Département des Arts graphiques
© Daniel Arnaudet / RMN-GP

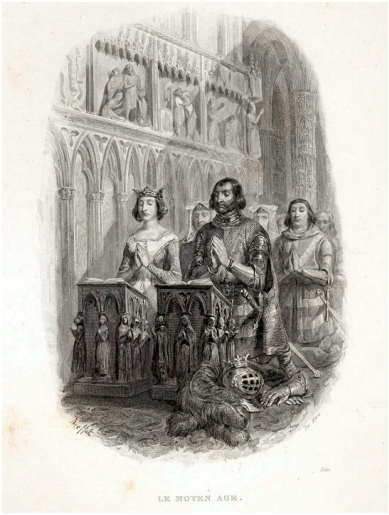
UNE VISION IDÉALISÉE DU MOYEN ÂGE

Dans *Le Génie du Christianisme* Chateaubriand défend la sagesse et la beauté de la religion chrétienne.
L'œuvre s'oppose à la philosophie des Lumières qui prétendait que le christianisme avait fait sombrer l'Europe dans la barbarie médiévale. L'ouvrage, paru en 1802, reçoit un accueil enthousiaste.

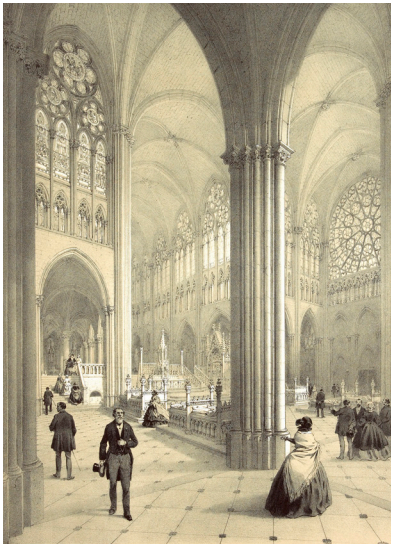
Chateaubriand affirme ainsi que le Christianisme a protégé le meilleur de la culture antique. Il décrit le Moyen Âge comme une lente mutation vers la société moderne, fruit de l'union entre l'héritage antique et l'esprit chrétien. L'écrivain démontre l'influence des valeurs évangéliques de charité et de solidarité sur la vie quotidienne. Il valorise le rôle des ordres religieux dans la fondation des hospices et des hôtels-Dieu.

Le chapitre de Chateaubriand consacré aux églises gothiques en fait un manifeste de la sensibilité romantique. Il consacra son auteur comme le « restaurateur de la vieille église gothique ».
La basilique royale de Saint-Denis retient particulièrement l'attention de l'écrivain ; son état de délabrement, consécutif à la Révolution, est le sujet d'une méditation sur la mort et la fragilité des œuvres humaines.

▲ G. Larbalestier, d'après Jean-Louis David
Génie du Christianisme
Châtenay-Malabry, Société Chateaubriand, en dépôt au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand © CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand



▲ Johannes De Mare, d'après Meffet
Le Moyen Âge
Châtenay-Malabry, Société Chateaubriand, en dépôt au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand © CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand



▲ Henri Charpentier, d'après Félix Benoist
Intérieur de l'abbaye de Saint-Denis
Musée du Domaine départemental de Sceaux
© CD92/ Benoît Chain
Exposé à la Maison de Chateaubriand

▲ Édouard Antoine Renard, d'après Arnout
Basilique de Saint-Denis
Musée du Domaine départemental de Sceaux
© CD92/ Benoît Chain
Exposé à la Maison de Chateaubriand

« On voyait autrefois, près de Paris, des sépultures fameuses entre les sépultures des hommes. Les étrangers venaient en foule visiter les merveilles de Saint-Denis. Ils y puisaient une profonde vénération pour la France, et s'en retournaient en disant en dedans d'eux-mêmes, comme saint Grégoire : Ce royaume est réellement le plus grand parmi les nations ; mais il s'est élevé un vent de la colère autour de l'édifice de la Mort ; les flots des peuples ont été poussés sur lui, et les hommes étonnés se demandent encore : Comment le temple d'Ammon a disparu sous les sables des déserts. »

(Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, IVe partie, livre II, chapitre IX)

« C'est là que venaient tour à tour s'engloutir les rois de la France. Un d'entre eux, et toujours le dernier descendu dans ces abîmes, restait sur les degrés du souterrain, comme pour inviter sa postérité à descendre. [...] Elles ne sont plus, ces sépultures ! Les petits enfants se sont joués avec les os des puissants monarques : Saint-Denis est désert ; l'oiseau l'a pris pour passage, l'herbe croît sur ses autels brisés : et au lieu du cantique de la mort, qui retentissait sous ses dômes, on n'entend plus que les gouttes de pluie qui tombent par son toit découvert, la chute de quelque pierre qui se détache de ses murs en ruine, ou le son de son horloge, qui va roulant dans les tombeaux vides et les souterrains dévastés. »

(Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, IVe partie, livre II, chapitre IX)

▶ Adrien Dauzats
L'abbatiale de Saint-Denis en 1833
1833. Musée du Domaine départemental de Sceaux
© CD92/ Pascal Le Maître

Quel Moyen Âge pour Chateaubriand ?

« Montrons à présent que ces vertus du chevalier, qui élèvent son caractère jusqu'au beau idéal, sont des vertus véritablement chrétiennes.
Si elles n'étaient que de simples vertus morales, imaginées par le poète, elles seraient sans mouvement et sans ressort. On en peut juger par Énée, dont Virgile a fait un héros philosophe.
Les vertus purement morales sont froides par essence : ce n'est pas quelque chose d'ajouté à l'âme, c'est quelque chose de retranché de la nature ; c'est l'absence du vice, plutôt que la présence de la vertu.
Les vertus religieuses ont des ailes, elles sont passionnées. Non contentes de s'abstenir du mal, elles veulent faire le bien : elles ont l'activité de l'amour, et se tiennent dans une région supérieure, et un peu exagérée. Telles étaient les vertus des chevaliers.

(Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, IIe partie, livre II, chapitre XII, « Suite du guerrier »)

▲ Auguste Couder
Scène médiévale
Milieu du XIXe siècle. Châtenay-Malabry, Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand
© CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand

▸ Chaises « troubadour »
Époque Restauration
Châtenay-Malabry,
Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups
Maison de Chateaubriand
© CD92/ Studio Sébert
Exposé à la Maison de Chateaubriand

FANTAISIES GOTHIQUES

Au début du XIXe siècle, la redécouverte du Moyen Âge suscite un mouvement important de création dans le domaine des arts décoratifs. On parle alors de style troubadour ou « à la cathédrale ».

Apparu vers 1815, ce mouvement va connaître un engouement considérable après le succès de *Notre-Dame de Paris* que Victor Hugo publie en 1831.

Pinacles, quadrilobes et ogives sont associés aux pieds en sabre, ou à d'autres éléments décoratifs inspirés de l'antique, pour habiller d'une façon nouvelle des objets ou du mobilier inconnus de l'époque médiévale.

Cette association disparate d'éléments d'origines diverses génère un style original qui, en dépassant le simple cadre de la reconstitution archéologique, rejoint la vision poétique et idéalisée du Moyen Âge qu'ont véhiculée les peintres troubadours.

▲ Chaise « troubadour »
Époque Restauration
Châtenay-Malabry, Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand
© CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand

▲ Pendule d'applique
Vers 1830
Châtenay-Malabry, Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand
© CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand

▲ Fauteuil de bureau « à la cathédrale »
Époque Charles X
Châtenay-Malabry, Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand
© CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand

HÉRITAGE POLITIQUE DU MOYEN ÂGE

Dans l'*Analyse raisonnée de l'histoire de France*, Chateaubriand décrit comment la notion de libertés individuelles s'est répandue dans toutes les couches de la société médiévale.
La formation des trois ordres qui en découle conduit à la création d'un équilibre social durable.

D'abord féodale, la monarchie va progressivement devenir fédérative. Chateaubriand rappelle que les pairs ont été créés sous le règne de Philippe-Auguste et que les premiers États généraux ont été convoqués par Philippe le Bel.
Quand les États généraux décernent à Louis XII le titre de « Père du peuple », Chateaubriand y voit le symbole de l'équilibre parfait entre la nation et la royauté. Pour Chateaubriand, cette monarchie associée aux trois ordres perdure jusqu'à Louis XIII.
C'est à ses yeux l'absolutisme, porté à son apogée par Louis XIV, qui entraina la destruction de la royauté.

◂ Louis-Félix Amiel
Philippe II, dit Philippe-Auguste, roi de France (1165-1223)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Agence photo de la RMN-GP – DR

▴ Jean-Louis Bézard
Louis XII proclamé « Père du Peuple » aux états généraux tenus à Tours, 14 mai 1506
Versailles, © Château de Versailles et du Trianon

Henri Joseph Hendrickx
Scène de l'histoire de France avec Louis XI
Milieu du XIXe siècle. Châtenay-Malabry, Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand
© CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand

« Louis XI vint faire l'essai de la monarchie absolue sur le cadavre palpitant de la féodalité. Ce prince tout à part, placé entre le Moyen Âge qui mourait et les temps modernes qui naissaient, tenait d'une main la vieille liberté noble sur l'échafaud, de l'autre jetait à l'eau dans un sac la jeune liberté bourgeoise : et pourtant celle-ci l'aimait, parce qu'en immolant l'aristocratie il flattait la passion démocratique, l'égalité. [...]

En tout, Louis XI était ce qu'il fallait qu'il fût pour accomplir son œuvre. Né à une époque sociale où rien n'était achevé et où tout était commencé, il eut une forme monstrueuse, indéfinie, toute particulière à lui, et qui tenait des deux tyrannies entre lesquelles il paraissait. Une preuve de son énergie sous cette enveloppe, c'est qu'il craignait la mort et l'enfer, et que pourtant il surmontait cette frayeur quand il s'agissait de commettre un crime. Il est vrai qu'il espérait tromper Dieu comme les hommes ; il avait des amulettes et des reliques pour toutes les sortes de forfaits. Louis XI vint en son lieu et en son temps : il y a une si grande force dans cet à-propos, que le plus vaste génie hors de sa place peut être frappé d'impuissance, et que l'esprit le plus rétréci, dans telle position donnée, peut bouleverser le monde. »

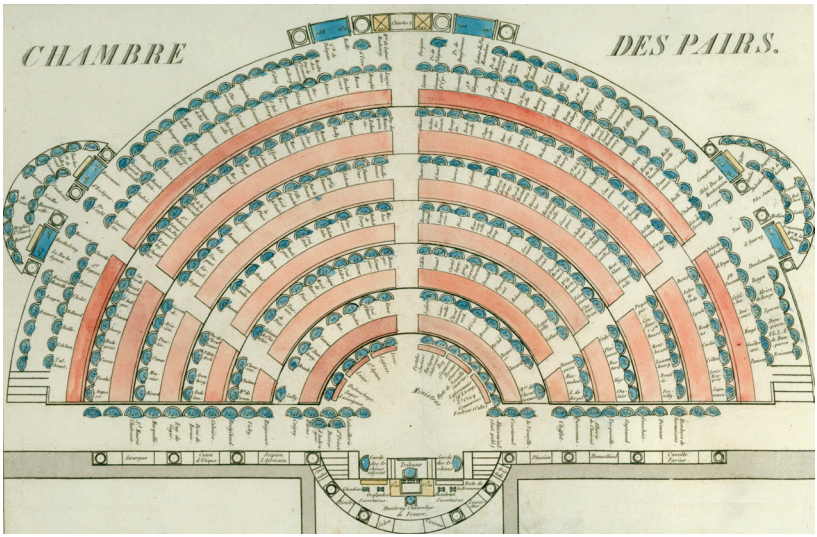
(Chateaubriand, *Analyse raisonnée de l'histoire de France*, « Louis XI. De 1461 à 1483 »)

UNE MONARCHIE RENOUVELÉE

Le durcissement du régime impérial, à partir de 1804, conduit Chateaubriand à soutenir que la monarchie médiévale pourrait servir de modèle à la construction d'une société moderne.
Avec la Charte que Louis XVIII signe en 1814, la monarchie rompt avec le despotisme.
En acceptant de gouverner avec la Chambre des pairs et celle des députés, le roi renouvelle la tradition d'une monarchie d'inspiration médiévale.
En conservant certains acquis de la Révolution et de l'Empire, la Charte suit le sens de l'Histoire en évitant la tentation de ressusciter un passé révolu.

▲ Merry-Joseph Blondel
La France reçoit de Louis XVIII la Charte constitutionnelle
Paris, musée du Louvre
© Agence photo de la RMN-GP, Daniel Arnaudet

▼ Douville
Tableau des deux Chambres : « Chambre des Pairs » et « Chambre Des Députés »
Châtenay-Malabry, Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
Maison de Chateaubriand © CD92/ Maison de Chateaubriand
Exposé à la Maison de Chateaubriand



Quel Moyen Âge pour Chateaubriand ?

Le Moyen Âge de Chateaubriand ne se résume pas à l'image d'une cathédrale gothique toute remplie de mystère.
Dans son désir de réhabiliter une période que les Lumières ont qualifiée d'obscure, l'écrivain affirme que l'époque médiévale, en assimilant à la fois l'héritage antique et les valeurs évangéliques, a permis l'émergence des Temps modernes.

Cet apport moral vient enrichir sa réflexion politique. Le Moyen Âge devient l'inspirateur de l'établissement d'une monarchie renouvelée. Celle-ci, fondée sur la représentativité des différentes classes sociales, garantit le respect des libertés individuelles.

▾ Jean Alaux, dit Le Romain
Les états généraux de Paris réunis à Notre-Dame de Paris après la mort de Charles IV, 1er février 1328
Versailles, © Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups
Maison de Chateaubriand
87, rue de Chateaubriand - 92290 Châtenay-Malabry
Tél. : 01 55 52 13 00
maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.fr

Conseil départemental des Hauts-de-Seine / Pôle Communication – Septembre 2015 – PP

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

www.hauts-de-seine.fr
2-16 bd Soufflot - 92015 Nanterre Cedex - Tél. : 01 47 29 30 31 - Fax : 01 47 29 34 34